

Résumés / Abstracts

Savoirs et manières de faire architecturaux : populaires *versus* savants

Jean-Charles Depaule

Qu'y a-t-il de commun entre les œuvres des "sauvages de l'architecture", facteur Cheval et autre Picassiette, et les pratiques d'adaptation d'objets techniques importés ou de conquêtes territoriales illégales ? Pour l'auteur, les productions des architectes et paysagistes du dimanche invitent à s'interroger sur les classifications en vigueur et à revisiter la catégorie du kitsch, étudiée par Abraham Moles, mais aussi les concepts élaborés par Richard Hoggart sur la "culture du pauvre" ou par Henri Lefebvre sur la vie quotidienne. A la lumière d'études récentes, l'article évoque les éléments d'une culture architecturale populaire et les manières d'accommoder des modèles exogènes dans les villes de l'Orient arabe.

Le goût du goût

Entretien avec Paul Chemetov

Monique Eleb et Jean-Louis Violeau

L'une des figures incontournables de l'architecture française de la deuxième moitié du XXe siècle, tant par sa production bâtie que par le rôle d'intellectuel prenant parti dans sa profession et dans la société, répond aux questions de deux sociologues sur sa perception des rapports entre cultures savante et populaire. Celui qui rappelait il y a vingt ans qu'"il y a contradiction entre la tradition de l'exercice architectural et la démocratie" apporte dans ce débat animé un éclairage aussi dialectique qu'étayé sur un problème que de nombreux bâtisseurs préfèrent éluder. Sans minimiser la dimension politique de ce dernier, il insiste aussi sur l'importance de la culture matérielle.

Tout doit disparaître

L'architecture à l'époque de sa grande distribution

Soline Nivet

Un important promoteur privé français emploie un marketing très offensif pour commercialiser des appartements selon les méthodes de la grande distribution : discount et effets de marque. Ainsi sont vendus avec succès des duplex mono-orientés sous le nom de Villas suspendues®. L'article relève que le plan de ce "produit" rappelle le modèle de l'Immeuble-villas, conçu dans les années 1920 par Le Corbusier. Or des architectes "savants" sont désormais engagés par ce promoteur : ils sont chargés de débarrasser les façades des signes kitsch qui encombraient ses premières opérations. Et ces nouveaux immeubles se vendent toujours aussi bien. Le modèle savant de l'Immeuble-villas aurait-il enfin rencontré son public populaire ?

Architecture avec architectes

Les représentations du savant et du populaire dans les maisons individuelles d'architectes

Anne Debarre

La commande de maison individuelle incite particulièrement les architectes à mesurer la distance qui sépare leur savoir – réputé savant – et la demande – supposée populaire – de leurs clients. Les concepteurs sont dès lors amenés à adopter différentes postures par rapport à cette demande qui prend des formes très variées. L'auteur observe que ce positionnement est toujours nécessaire, que les architectes se situent dans un contexte de concurrence directe avec les pavillonneurs ou plutôt (notamment pour les jeunes

professionnels) de conquête d'une reconnaissance professionnelle et médiatique. Les réponses architecturales à ce programme domestique doivent dès lors acquiescer, malgré l'humilité de la commande et les négociations souvent délicates avec les souhaits des clients et les réglementations urbaines, le statut d'objets inscrits dans une légitimité de caractère savant.

Le populisme esthétique des mobile homes français

Un habitat populaire résistant à la culture savante

France Poulain

Le mobile home est un habitat populaire plébiscité par de nombreux Français. L'auteur constate qu'il est fort peu sensible aux évolutions qui s'opèrent au sein de la culture savante, en particulier celles issues des travaux et réflexions des architectes et des designers. Pourtant, ces derniers s'acharment, depuis plus de quarante ans, à proposer de nouveaux projets en matière d'habitat de loisir – le plus souvent sans succès. L'article s'interroge sur les relations que ces concepteurs entretiennent avec les fabricants de mobile homes et, plus largement, avec les campeurs. Quels sont les échanges susceptibles d'exister réellement entre les représentants des cultures savante et populaire ? Les projets des uns servent-ils à enrichir ceux des autres, et si oui, dans quelles conditions ?

L'image de la maison individuelle

Les préférences des architectes et des non-architectes

Gabriel Rodriguez

Pourquoi les architectes s'obstinent-ils à réaliser des maisons qui ne rejoignent que rarement les goûts de leurs clients ? L'article est fondé sur une enquête, menée au Canada, sur les préférences des architectes et d'autres personnes actives d'un statut socioprofessionnel équivalent. Cette enquête indique que l'extérieur des constructions semble plus discriminant dans les choix que les espaces intérieurs. C'est que les façades font davantage appel aux "standards de goût d'élite" acquis par les architectes lors de leur formation, tandis que les lieux d'habitation renvoient à des expériences plus personnelles et ancrées dans la longue durée, donc moins ouvertes aux expérimentations.

La qualité architecturale selon des habitants du 13^e arrondissement de Paris

Rosi Huhn et Alain Morel

On le sait, la "qualité architecturale" souffre des acceptions fort diverses. Les habitants ne s'accordent ainsi que rarement avec les architectes et les professionnels de l'aménagement sur ce qui fonde ladite qualité. L'article s'appuie sur une enquête récemment menée dans un quartier parisien très touché par les rénovations, qui offre donc une grande diversité de matières, de formes et d'ambiances urbaines. Les auteurs repèrent les grandes familles de qualificatifs qui sont associés respectivement aux constructions modernes et à l'habitat traditionnel : au premier, la froideur et la tristesse ; au second, la chaleur et la sympathie.

Ville planifiée et urbanisation informelle

Brasilia et le District fédéral

Philippe Panerai

Dans l'esprit des architectes, Brasilia évoque immédiatement une ville construite *ex nihilo* sur les plans de Lucio Costa et symbolisée par les bâtiments d'Oscar Niemeyer. L'auteur montre dans cet article que la

réalité dément cet idéal d'une forme urbaine moderne savante, parfaitement réglée : ainsi, le " plan pilote " conçu en 1955 par Costa est désormais réduit à la portion congrue du territoire effectivement occupé par la capitale. L'article observe et analyse comment, dans une perspective plus dynamique de l'agglomération, cohabitent, et finissent par s'articuler, des modes d'occupation du sol spontanés, populaires et illégaux (qui sont peut-être à peu près régularisés) avec les formes initiales réglementées.

La machine et le bibelot

Visions savantes et populaires de la maison entre-deux-guerres

Monique Eleb et Lionel Engrand

Le triomphe de la maison individuelle industrialisée dans la France des années cinquante (et après) trouve son origine, selon les auteurs de l'article, dans l'entre-deux-guerres. L'acceptation populaire de la modernisation, garante de confort, va de pair avec une reconnaissance savante de la modernité comme vocabulaire formel. Ce privilège accordé, par les architectes et leurs revues, au style international, se fait au détriment des divers régionalismes qui connaissent néanmoins une grande diffusion sur l'ensemble du territoire et sont censés porter les valeurs spécifiquement " françaises ". L'article en déduit que la construction domestique en vient ainsi à devenir le champ paradoxal d'une tradition préfabriquée.

Un monde habitable

Le Team Ten et l'hypothèse du populisme

Jean-Louis Violeau

Conjuguant le regard ironique sur les objets des débuts du Pop et une attention au plus grand nombre, le Team Ten est fondé pour l'auteur sur une aporie, constitutive de la notion d'identité, signifiant aussi bien l'unique que l'identique. Aporie qui a trouvé une résolution précaire dans le populisme esthétique et la manipulation savante des signes, valeurs et traditions populaires. L'article établit que cette conception d'un populaire " générique " recouvre à la fois la culture ouvrière de l'*East End* londonien, les formes d'organisation sociale des Dogons que les manières d'habiter des paysans marocains, relogés à la périphérie de Casablanca par la politique volontariste du Protectorat français. Un tel populisme relève autant de la posture esthétique que de l'écoute des premiers enseignements des sciences sociales. Il informe le relatif déni de certains théoriciens du post-modernisme architectural, qui sont passés du souci des masses à une philologie pour initiés.

Promesses et impasses du populisme

Jean-Louis Cohen

L'architecture européenne et nord-américaine est traversée, depuis 1945, par des attitudes que l'on peut qualifier de populistes. L'article relève que des architectes à la pensée et à la poétique souvent très distantes ont porté cette tendance vers de nouveaux destinataires en adoptant deux postures principales : l'attention aux pratiques et aux esthétiques vernaculaires, en Europe et dans les Etats coloniaux et post-coloniaux ; l'ouverture du processus de projet à des intervenants non professionnels, avec notamment les expériences de participation. L'auteur met en évidence qu'à travers ses multiples manifestations, le populisme a façonné les doctrines professionnelles et les cursus des écoles. Il reste une composante fondamentale des problématiques architecturales contemporaines.

L'invention des couvertures prétendues

De Vladimir Choukhov à Bernard Laffaille et Otto Frei

Nicolas Nogue

On considère généralement aujourd'hui – à juste titre – que l'Allemand Frei Otto et le Français René Sarger sont les principaux pionniers des couvertures prétendues, en résilles de câbles ou en toile, sans souligner que leur développement dans les années cinquante s'inscrit en fait dans une longue lignée d'innovations. D'après l'auteur, celle-ci est marquée dès la fin du XIXe siècle par les travaux des ingénieurs russe Vladimir Choukhov puis français Bernard Laffaille, enfin par la célèbre halle de Raleigh (achevée en 1953) de l'architecte Nowicki et l'ingénieur Severud. Dans cette filiation, Laffaille a joué un rôle essentiel : il a formé Sarger, qui fut son adjoint de 1946 à 1954, et a correspondu entre 1952 et 1955 avec Frei Otto. L'Allemand le considérait d'ailleurs (avec Nowicki) comme le pionnier moderne des structures tendues et l'un de ses inspirateurs. L'article analyse le cheminement de la pensée constructive de Laffaille des années trente aux années cinquante, plusieurs projets et réalisations importants de cette période, et lui redonne sa place d'inventeur des premières couvertures prétendues, lesquelles ont directement déterminé les travaux de Frei et Sarger.

L'apparition du Team Ten en France

Catherine Blain

Cinquante ans après le Ciam 9 d'Aix-en-Provence et son échec à formuler une Charte de l'Habitat, cet article revient sur les divergences d'opinions qui opposèrent les pères des congrès et les plus jeunes, au point que tout l'édifice théorique des Congrès internationaux d'architecture moderne (Ciam) fut ébranlé, annonçant leur fin... et l'émergence du Team Ten. Mais que sait-on de ce que l'on qualifie généralement de conflit générationnel et de ses acteurs ? Le paysage français des architectes affiliés aux Ciam fait apparaître, aux côtés de Le Corbusier, Michel Ecochard, l'Atbat-Afrique ou Candilis, des figures comme celles de Marcel Lods, Roger Aujame ou Pierre Riboulet. L'examen par l'auteur des prises de position de ces acteurs lors des congrès de 1951 et 1953 dégage une vision différente de l'histoire mythique des Ciam de l'après-guerre.

Résumés / Abstracts

Knowledge and know-how in architecture: popular vs highbrow

Jean-Charles Depaule

What do the works of the “wild men of architecture” (one thinks of Ferdinand Cheval, postman cum palace builder, and Raymond Isidore, the graveyard sweeper who built La Maison Picassiette) and the practices of adapting technical objects, either imported or the fruits of illegal territorial conquests, have in common? According to the author, the productions of amateur architects and landscape artists call into question current classifications and lead to a re-examination of the category of kitsch, studied by Abraham Moles, as well as the concepts that Richard Hoggart details on the culture of the poor and Henri Lefebvre on daily life. Alluding to recent studies, the article mentions the elements of a popular architectural culture and the ways of adapting exogenic models in Oriental Arab cities.

A taste for taste

Interview with Paul Chemetov

Monique Eleb and Jean-Louis Violeau

With both his constructions and the role he plays as an intellectual within his profession and in society, one of the most prominent personalities of the latter half of twentieth century French architecture answers questions put by two sociologists on his perception of the relationship between the cultures of high and popular architecture. The man who, twenty years ago, stated “there is a contradiction between the tradition of architectural practice and democracy” brings to this lively debate a perspective that is as dialectic as it is shored up on a problem that many builders prefer to elude. Without minimising the political dimension of the problem, he stresses the importance of material culture.

Everything must go

Architecture in the era of its mass marketing

Soline Nivet

A major French private property developer uses highly aggressive strategies developed for mass marketing to sell apartments: discounts and brand effect. Thus mono-oriented duplex flats are sold with great success under the name of Villas suspendues®. The article notes that the plan of this “product” is reminiscent of the model of the Immeuble-villas, designed by Le Corbusier in the 1920s. “Highbrow” architects are now being hired by the developer and entasked to rid the façades of the kitsch signs that cluttered the early developments. And these new buildings are still selling as well. Has the sophisticated model of the Immeuble-villas finally found its true public?

Architecture with architects

How do architects represent popular or high architecture when they design individual houses?

Anne Debarre

Receiving a commission for an individual house leads architects to take cognisance of the gap between their knowledge – reputedly highbrow – and the demand – supposedly popular - of their clients. The designers then adopt various positions vis -à-vis the demands that take very varied forms. The author observes that it is always necessary for such a stance to be taken: architects are placed in direct competition with housing project developers or rather (and this is particularly true of young professionals) in a mindset where it is important to win recognition from other professionals and from the media. The architectural responses to this domestic programme must then gain the legitimate status of high architecture, despite the humble commission and the often-delicate negotiations with the clients’ wishes and urban regulations.

Aesthetic populism in French mobile homes

A popular dwelling that resists high culture

France Poulain

The mobile home is a well-liked dwelling greatly appreciated by many French people. The author notes that it reacts very little to changes in sophisticated culture, in particular those that stem from the work and reflection of architects and designers. Yet for over forty years these professionals have been striving to offer new projects for recreational dwellings - most of the time, without any success. The article raises questions on the relationships of these professionals with the manufacturers of mobile homes, and, more widely speaking, with campers. What kind of exchange can really exist between the representatives of

cultures high and low? Do the projects of one group enrich those of the other, and if so, under what conditions?

The image of the individual house

Preferences of architects and non-architects

Gabriel Rodriguez

Why do architects insist on designing houses that only rarely correspond to their clients' taste? The author carried out a survey in Canada on the preferences of architects and other working people of equivalent socio-professional status. This survey shows that the façades of constructions seem to show more discrimination than the choices used in the interiors. The reason is that the façades are informed by 'elitist standards of taste' acquired by architects during their professional training, while the living spaces use more personal experiences, intended to last and therefore less open to experimentation.

Architectural quality according to the residents of the 13th arrondissement of Paris

Rosi Huhn and Alain Morel

It is well known that "architectural quality" has widely varying meanings. Residents rarely agree with architects and development professionals on what constitutes this quality. The article is based on a recent survey in a Paris neighbourhood where major renovations have been carried out and that thus offers a wide diversity of materials, forms and urban atmospheres. The authors identify the principal families of adjectives associated respectively with modern constructions and traditional residences: cold and sadness with the former; warmth and comfort with the latter.

Planned town and informal urbanisation

Brasilia and the Federal District

Philippe Panerai

Brasilia immediately brings to the minds of architects a city built ex nihilo from the plans of Lucio Costa and symbolised by Oscar Niemeyer's buildings. In this article the author shows that reality belies the ideal of a modern high-concept urban form that is perfectly ordered: the pilot plan that Costa designed in 1955 is now reduced to the smallest part of the territory over which the capital actually extends. The author observes and analyses how, in the most dynamic perspective of the urban area, spontaneous, popular and illegal (though gradually legalised) uses of land cohabit and finally dovetail in with the initial, regulated forms.

Machine and trinket

Highbrow and popular visions of the house during the interwar years

Monique Eleb and Lionel Engrand

According to the authors of the article, the triumph of the industrialised individual house starting in the 1950s in France has its roots in the interwar years. The popular acceptance of modernisation, a guarantee of comfort, goes hand in hand with the conceptual recognition of modernity as formal vocabulary. This privilege attributed by architects and by their journals to the International Style worked to the detriment of various regionalist styles which were nevertheless widespread throughout France and were intended to convey specifically "French" values. The article

concludes by saying that the construction of houses has therefore become the paradoxical field of a prefabricated tradition.

A liveable world

Team Ten and the hypothesis of populism

Jean-Louis Violeau

Combining the ironic regard on early Pop art and a focus on the greatest possible number, Team Ten is, according to the author, based on an aporia that constitutes the notion of identity, signifying both what is unique and what is identical. The aporia has been shakily resolved in the populism of aesthetics and the sophisticated manipulation of signs, values and popular traditions. The article establishes that this conception of a “generic” popular idea covers the working class culture of the London East End, the forms of social organisation of the Dogons as well as the way of living of Moroccan farmers who were relocated to the outskirts of Casablanca by the political determination of the French Protectorate. Such populism is as much due to the aesthetic stance as to the early teachings of social sciences. It informs the relative denial of certain theoreticians of architectural post-modernism, who have shifted from a concern for the masses to a philology for initiates.

Promises and dead ends of populism

Jean-Louis Cohen

Since 1945, European and North American architecture is invested by attitudes that can be termed populist. The article notes that architects with often very different lines of thinking and sense of poetics have brought this trend to new publics through the adoption of two main positions: attention to vernacular practices and aesthetics in Europe and in the colonial and post colonial states; and allowing non-professionals into the process of the project, in particular through participatory experiments. The author shows that through its numerous manifestations, populism has moulded professional doctrines and university programmes. It remains a fundamental component of contemporary architectural thinking.

The invention of prestressed coverings

From Vladimir Choukhov to Bernard Laffaille and Otto Frei

Nicolas Nogue

It is generally considered today – and rightly so – that the German Frei Otto and the Frenchman René Sarger were the main pioneers of prestressed coverings, in cable nets or in textile, but the fact that their development during the 1950s is part of a long line of innovations has gone unrecognised. According to the author, it was the work of two engineers, the Russian Vladimir Choukhov and then the Frenchman Bernard Laffaille, that marked the beginning of this trend completed by the famous Raleigh Hall (finished in 1953) by Nowicki the architect and Severud the engineer. Laffaille played an essential role in this development: he trained Sarger, who was his assistant from 1946 to 1954, and corresponded with Frei Otto between 1952 and 1955. Otto considered him, together with Nowicki, as the modern pioneer of tensile structures and as one of those who inspired them. The article analyses the development of Laffaille’s ideas on construction from the 1930s to the 1950s, several significant projects and realisations of this period, and justly attributes to him the status of the inventor of the first tensile roofings, which were determinative for the works of both Frei and Sarger.

The appearance of Team Ten in France

Catherine Blain

Fifty years on after the Ciam 9 (*Congrès internationaux d'architecture moderne* - International Congresses of Modern Architecture) at Aix-en-Provence and its failure to establish a *Charte de l'Habitat*, this article returns to the divergences in the opinions of the founding members of the Congress and the younger participants that threatened to bring the theoretical edifice of the Ciam tumbling down, heralding their end... and the emergence of Team Ten. But what about what is generally considered as the generational conflict and its players? Together with Le Corbusier, Michel Ecochard, l'Atbat-Afrique and Candilis there are other French architects affiliated to the Ciam, such as Marcel Lods, Roger Aujame and Pierre Riboulet. The author examines the position these players took during the Congresses of 1951 and 1953, throwing a different light on the mythical history of the post-war Ciam.